

Franco Fortini

La poésie des roses

1.

Roses, roses de poussière, quelle dureté
de nuit, dans les ceps, roses arquées
d'épines, comme les tendons fiers
et les muscles secs de la jeune femme
que dans l'auto la soie travaille, et le cuir,
mais molle si des phares la giflent, mais tachée
le long de la gorge comme les roses contuses
du labeur de minuit, des orties.

Ah contre les fleurs ouvertes à la touffeur
que l'essoufflement de l'abeille est doux,
que les cœurs voudraient qu'il ne fasse
plus jour; mais toujours les phares aux tournants
à incendier des théâtres de rosiers
dans le parc immense, aride, romain!
Pour quoi j'ai dit « poussière », par brûlures
de pneus, par colombaires, graviers, amphores...

La poesia delle rose

1.

Rose, rose di polvere, quanta durezza
nei ceppi a notte, rose arcuate
di spine quali i tendini robusti
e i muscoli disseccati della ragazza
che nell'auto seta manovra e cuoio
ma molle se un abbagliante la sbatte ma maculata
lungo la gola come le rose contuse
nel lavoro di mezzanotte e ortiche.

Ah contro i fiori aperti all'afa
com'è dolce l'affanno dell'ape,
come i cuori vorrebbero non venisse
mai giorno ma sempre i fari ai tornanti
a infocare teatri di roseti
nel parco immenso arido romano!
Per questo « polvere » ho detto, da ustioni
di curve, da colombari, ghiaie, anfore...

Poussière sur les bastions; des roses
 l'impiété en jouit, la soif s'exalte
 sans trêve à coups de sang
 où creuse, balourd, le scarabée.
 La dame rue, perd sa sandale, exige
 des horreurs, salie d'herbes et salive.
 Du miel bouche les triomphes, ô abeille latine.
 Laisse repues les gorges, béates les roses.

2.

Mais reconnais ce début. Depuis des grottes, des fontaines,
 les contraires respirent, immobiles.
 Où s'entrouvre une rose, décline une rose
 et un est le temps, mais de deux vérités.
 Viens au gel et au grand chaud. Ose ici
 sur la limite hésiter. Elle ouvrira
 les branches, pénètre le fouillis. Tu apparais
 tempe illuminée d'éclairs, toi

qui étais élan de laurier dans le calme
 arc de cyprès et toujours tu es
 avec un autre nom, et reviendras sous une autre forme.
 Attentive aux miroirs d'eaux, sœur
 d'hérésie, négation empêtrée,
 splendide d'unité future, front
 tendu au néant et blessé... Maintenant tu trembles,
 je revois, tu traverses les lierres

Polvere sugli spalti; delle rose
 l'empietà ne gode, la sete si esalta
 senza posa a colpi di sangue
 dove scava balordo lo scarabeo.
 Scalcia la dama, perde il sandalo, esige
 immanità, si lorda tra erbe e bava.
 Miele oclude i trionfi, o ape latina.
 Lascia sazie le gole, beate le rose.

2.

Ma riconosci questo inizio. Da grotte, fontane,
 i contrari respirano immobili.
 Dove si schiude una rosa decade una rosa

e uno è il tempo ma è di due verità.
 Vieni al gelo e al gran caldo. Qui osa
 sul limite esitare. Aprirà
 i rami, le trame penetra. Appari
 tu ai lampi illuminata tempia

che eri slancio d'alloro nella calma
 e arco di cipresso e sempre sei
 con altro nome e tornerai con altra salma.
 Intenta a specchi di acque, sorella
 splendida di unità futura, fronte
 tesa al nulla e ferita... Ora tu tremi,
 rivedo, traversi le edere

et comme tu noircis et te changes
je sais, et où le rire vacille, tu es déjà
écaille de serpent aiguille ongle lame
que la langue des roses affile
et dans le pétilllement des broussailles ils soufflent, fouillent
la scène les semi-vivants, jusqu'au point où l'artère
se répande et que tu en dérives le filet
vers Hécate. Une vieille lisse ta hanche.

3.

Ah que pour elle contre le temps inhumaine
immense bouche, pour son corps qui libère
et du tien aussi se crée et se débat,
tu n'es que cette langue de gloire basse,
cette pantomime d'esclaves. Ils se cherchent
pour exister dans un sang, pour revivre
avant le jour. A fond, alors,
dans ce piétinement, engorge-toi, adore,

caresse-les, symboles informes
de l'avenir, jusqu'à ne plus voir,
toi qui t'aveugles si tu les fixes, toi qui râles
avec eux! Et oh qu'ils s'écorchent, visqueux
de lymphé; que le tétanos déchaîne
des morsures et qu'ils se ruent en grappes
en roulant et dans les carotides les cris.
Vergetures sur la rose, elle se déchire,

e come t'anneri e tramuti
so e all'oscillio del riso già sei
squama di serpe ago unghia lama
che la lingua delle rose affili
e per crepito di stipe soffiano, frugano
la scena i semivivi sinché dilaghi
l'arteria e ne derivi la riga tu
a Ecate. Una vecchia ti liscia l'anca.

3.

Ah che per essa contro il tempo immensa
inumana bocca, liberante corpo
che anche del tuo si crea e dibatte,

solo hai questa lingua di gloria vile,
questa recitazione di servi. Si cercano
per esistere in un sangue, per rivivere
prima di giorno. Affondati allora
nel calpestio, ingorgati, adora,

accarezzali i simboli deformi
dell'avvenire, sino a non più vedere,
tu che ti accechi se li fissi e rantoli
con loro! E come si scuoiavano intrisi
di linfa, come il tetano scatena
morsi e oh come s'avventano a grappoli
rotolando e nelle carotidi gridi.
Smaglia le carni la rosa, si sbrana,

elle qui intacte au matin se rira.
Pas d'autre moyen de prodiguer, de
mettre à nu, le délice
du dégoût qui tant d'années malfaisant,
en lui-même t'étreint, racine
que les pères ramifièrent jusque dans tes méninges
et la chiennerie des défunts haineuse ici repais-toi
bestial,^j à ce repas de roses dilacérées.

4.

Et maintenant la passion des arbres fait retour, haute passion.
Le désir et la séparation
n'y seront plus. Qui nous avons été,
nous le saurons et sans douleur. Déjà vers nous
ce qui vous parut fable vient et sera,
fils de ce siècle, ironies.
Nous sortirons du rêve pour exister
dans une seule vérité.

Tous les amours parfaits un seul amour.
Tous les jours les plus beaux un seul jour.
Corps disparus que nous avons aimés,
depuis les restes misérables recréés
les soins pieux vous feront revenir dans l'allégresse
esprits étonnés identiques fous de rire,
rose aux cent feuilles indivise
qui déjà éblouis la tête incrédule.

che al mattino intatta deriderà.
Non altro modo di profondere, di
denudare alla notte la delizia
del ribrezzo che tanti anni maligno
in sé ti stringe, stemma
che i vecchi diramarono per le meningi a te
e la rabbia dei defunti canina e qui sfami
a questo pasto di rose, bestia, stracciate.

4.

E ora la passione degli alberi alta ritorna.
Il desiderio e la separazione
non ci saranno più. Chi siamo stati

sapremo e senza dolore. Già verso di noi
quel che vi parve favola viene e sarà,
figli di questo secolo, ironie.
Noi dal sogno usciremo per esistere
in una sola verità.

Tutti i perfetti amori un solo amore.
Tutti i giorni più belli un solo giorno.
Corpi spariti che avevamo amati,
dai miserabili resti ricreati
ritornerete di pietà beati
stupiti identici spiriti pazzi di risa,
centifolia rosa indivisa
che già la mente incredula abbagli.

Voici l'heure qui dessèche et caille les liquides
et ces émanations ce sont des âmes
mais tordues, mais naines, sous le fer de la lune.
Vois les royaumes se déployer. Ils franchissent obliques
les cortèges du ciel, noirs, les Saints
vides comme des voiliers. Est-ce l'absinthe? Le jugement?
Ce sont les pauvres filles qui eurent le visage
lacéré par les soldats? Les trompettes des anges?

5.

Très lointaines voix, déchirements... Tes figures,
conscience fausse, toujours ainsi tu les répètes?
Branchages rejetés, roses tuméfiées,
en molécules rares l'espace se divise,
on dirait qu'une paix allège leurs monceaux.
Et avant que les nids commencent leurs cris
ces fables de morts redeviendront
hommes opaques en marche sur les pavés.

Et des météorites de fer mental
filent sur les continents, touchent
à des champs magnétiques de roses apaisées,
courbent des fréquences de choses créées, tentent
une aide. L'avion lourd qui rase les coupoles
combat, cabre, va; pas pour nous. Ici j'habite
où une nuit convainc l'incendrement du siècle
et lente elle m'extermine, et je tremble.

È l'ora che i liquidi essica e accaglia
e queste emanazioni sono anime
ma storte, nane, sotto il ferro lunare.
Vedi schierarsi i regni. Varcano obliqui
per i cortei del cielo neri i Santi
vuoti come velieri. È l'assenzio? Il giudizio?
Sono le povere femmine ch'ebbero il viso
squarciato dai soldati? Le chiarine celesti?

5.

Molto lontane voci, strazi... Le tue figure
sempre, falsa coscienza, così le ripeti?
Dimesse le fresche, tumefatte le rose,

in molecole rare lo spazio si divide,
le moli pare le allevii una pace.
E prima che inizino i nidi il gridio
queste tue favole di morti torneranno
uomini opachi avviati sui lastrici.

E meteoriti di ferro mentale
filano sui continenti, tangono
campi magnetici di rose sopite,
curvano frequenze di cose create, tentano
aiuto. L'aereo che grave le cupole rade
combatte, cabra, va; non per noi. Qui abito
dove una notte l'incenerirsi del secolo
persuade, e mi stermina lenta e tremo.

6.

Ou parmi des charbons de roses un phosphore, un ver,
seule issue? Vers des cryptes, des salles, viscères,
où, le spectacle éteint, pendent des amas
d'abdomens tronqués, crinières de couleuvres et cordes,
masques écorchés, Sisyphe, Pirithoüs, Thyeste
et les Érynnies. Vers des tufs de catacombes, où
sous les larves de nous à venir murées
un sénat d'insectes gesticule.

7.

Et non. Dernières fleurs d'un enfer ironique,
précipitez, fontaines, les cascades.
Le vrai est-il *un* à nouveau? Fuyez, allégories,
Tu devais le savoir : tu serais revenu
choisir le gel, le vouloir et l'épine,
les noms univoques, la science possible
et lente, le soleil qui blanchit l'Indus et le Nil,
la dent imperceptible de l'Histoire.

Mais comment demain saurai-je reconnaître
les roses tuées, les vivantes? Je me tourne par ici
où est passée, et reviendra, ma démence :
pour elle aussi je demande justice et amour.
Vous, encore en sommeil : je veux que rien ne se perde.

6.

O tra carboni di rose un fosforo, un verme,
la sola via? A cripte, aule, visceri
dove a spettacolo spento pendono mucchi
di addomi stronchi, criniere di bisce e funi,
maschere scorticate, Sisifo, Piritòo, Tieste,
e le Erinni. A tufi di catacombe, dove
sotto le larve di noi futuri murate
un senato di insetti gesticola.

7.

E no. Ultimi fiumi d'un ironico inferno,
precipitate, fontane, gli scrosci.

Torna uno il vero? Fuggite, allegorie.
Dovevi saperlo, saresti tornato
a scegliere il gelo, il volere e la spina,
univoci i nomi, la scienza possibile
e lenta, il sole che imbianca Indo e Nilo,
il dente della storia impercettibile.

Ma come domani saprò riconoscere
le rose uccise, le vive? Mi volgo di qui
dov'è passata, e tornerà, la mia demenza:
anche per essa chiedo giustizia e amore.
Voi in sonno ancora: voglio che nulla si perda.

Même si toujours, si sans pitié de l'aurore
qui là-bas rend si faibles les feux
de position des grosses cylindrées,

les acarus broient les grumeaux,
les cétoines triturent l'avenir
avec leurs pinces minuscules; si la faute et l'espoir
sont un mal unique qui nous sépare et s'acharne,
qui venant de nous gravit les cimes des saules
et les macère. L'air est léger et noir.
Vive la rose du printemps.
Et vivent l'herbe, la fleur, les baisers, la douleur.

Anche se sempre, se senza pietà dell'aurora
che tanto deboli laggiù fa i lumi
di posizione dell'alte cilindrata,

gli àcari stritolano i grumi,
le cetonie trituranò l'avvenire

con le minuscole branche; se colpa e speranza
sono un unico male che ci separa e ostina,
che da noi sale le cime dei salici
e le macera. L'aria è fina e nera.
Viva la rosa della primavera.
E viva l'erba, il fiore, i baci, il dolore.

La poésie des roses est extraite du volume *Una volta per sempre* Einaudi, (1978) qui rassemble les quatre principaux recueils (1938-1973) de F. Fortini, poète, essayiste, traducteur - grand écrivain, engagé.

Traduit par M. Deguy, et M. Fusco